Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 108

Artikel: Instit un jour, instit toujours
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-905994

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Instit un jour, instit toujours

A 68 ans, Eduardo Eguizábal-Oosterwijk sillonne son canton de Fribourg, où son expérience d'enseignant hors du commun fait de lui un remplaçant au passage fort apprécié dans les classes primaires.

Eduardo Eguizábal-Oosterwijk a toujours suivi sa propre voie. Lorsqu'il se rend aux Etats-Unis avec son épouse Adrienne et un couple d'amis, en octobre dernier, c'est en bateau. Une fois sur place, il visite le pays en empruntant le train. Rien de tel qu'un voyage ferroviaire pour ralentir la marche du temps : « Ne rien faire est un luxe que je m'offre rarement comme à l'occasion d'un récent voyage en transibérien. » Oui, car à 68 ans, ce Gruyérien d'adoption, fils d'un Basque espagnol et d'une Hollandaise, ne tient pas en place.

Un mois seulement après avoir pris sa retraite (un vilain mot dans sa bouche), en septembre 2017, cet enseignant passionné fait acte de candidature comme remplaçant auprès du Département de l'instruction publique du canton de Fribourg : « C'est mon épouse, maîtresse d'école enfantine et passionnée, elle aussi, par son métier, qui m'a encouragé. » Un conseil pour le moins judicieux. Car même si Eduardo a tourné volontairement la page de plus de quarante ans d'enseignement, personne ne l'imaginait vraiment décrocher : « Tout le monde pensait que j'allais arrêter de respirer tant je m'étais investi pour l'école où je travaillais. » De fait, l'Institut La Gruyère, un établissement renommé désormais passé dans de nouvelles mains, représente beaucoup dans la vie d'Eduardo qui y fut envoyé en internat au début des années soixante.

Adolescent aux idées trop subversives pour l'Espagne de Franco, il donne des sueurs froides à ses parents qui l'imaginent déjà en indélicatesse avec le régime. « Pourquoi n'irais-tu pas faire du ski en Suisse m'ont-ils dit ? C'est ainsi que j'ai débarqué en Gruyère, en 1968, après un premier cours de vacances en 1963. J'ai écrit à ma famille que c'était certes très beau, mais que j'avais l'impression d'être tombé dans les pages d'un album de cartes postales. »

TISSER DES LIENS

Le charme finira par opérer. Oui, car d'étudiant, Eduardo devient surveillant de l'Institut, où il rencontre sa future épouse, puis professeur d'histoire, de comptabilité et d'informatique et, enfin, doyen des études. Une belle ascension de la part de ce garçon débarqué un beau jour dans les Préalpes en provenance de Madrid, aujourd'hui à l'aise avec le patois gruérien et qui est, pour la troisième législature, conseiller communal dans son village de Le Pâquier. « En tant qu'Espagnol vivant en Suisse, je ne pouvais que râler et payer mes impôts. Il y avait mieux à faire ! »

> *« Ne rien faire est un luxe que je m'offre rarement »*
>
> EDUARDO EGUIZÁBAL-OOSTERWIJK

Non content de s'engager en politique, grâce à la Constituante fribourgeoise, il est également actif au sein du Musée gruérien de Bulle. Dans la région, les lecteurs du journal *La Gruyère* ont également appris à connaître cet esprit vif à travers ses tribunes libres roboratives et constructives. Homme aux racines multiples, Eduardo a le sens du réseau : « C'est important dans un village comme le nôtre qui compte désormais 1400 habitants. Je suis responsable de la distribution de l'eau, de l'épuration et de la gestion des déchets. J'ai intérêt à suivre en période de boom démographique et immobilier. Dans ce contexte, les petites communes ont tout intérêt à collaborer si elles ne veulent pas se transformer en quartier périphérique de l'agglomération bulloise. »

UN INSTIT PAS COMME LES AUTRES

Parenthèse biographique et politique refermée, nous retrouvons donc Eduardo, 68 ans, dans une salle de classe. Mais, pour la première fois, il se voit confronté à des « petits », dans des classes primaires : « Je ne vous dis pas la tête des enfants, habitués à des maîtresses, et qui voient débarquer un barbu grisonnant. » A dispo chaque matin, l'« intermittent de l'enseignement » attend le coup de fil des secrétariats : « Il y a un côté improvisation, tu ne sais jamais dans quelle école tu vas enseigner et qui seront les élèves. Tu découvres des habitudes différentes et des têtes nouvelles, d'autres environnements. Avoir fait beaucoup de théâtre est une expérience utile. » Très vite, sans surprise, Eduardo se lie avec les directions des établissements où sa présence et ses qualités sont remarquées : « Les petits remplacements de quelques heures ont passé au régime hebdomadaire. A la fin de l'année 2017, j'ai eu la responsabilité d'une classe compliquée qui avait déjà connu treize remplaçants. » En fin de compte, Eduardo se retrouve avec un poste d'enseignant à 80 %, à Remaufens, puis à 100 %, à Attalens, au début de 2018. « J'ai replongé dans mon métier, j'étais épuisé le soir, mais c'était génial. »

Eduardo s'amuse à comparer son parcours à celui de *L'instit* de la fameuse série télévisée franco-suisse qui mettait en scène Victor Novak (incarné par Gérard Klein), un ancien juge pour enfants tardivement devenu instituteur : « A 68 ans, se remettre en question et s'immerger dans des

Corinne Cuendet

Aujourd'hui, ce passionné enseigne à 40 %. Un rythme qui lui permet d'assumer ses tâches politiques et d'entreprendre de beaux voyages durant lesquels il a loisir de méditer...

programmes scolaires... Se reconnecter à d'autres systèmes d'enseignement, à d'autres genres de matériel, partir en camp vert...» Sans compter également des thématiques sociales auxquelles Eduardo est sensible: «Culture musicale, lectures, rapports face à la drogue et à la sexualité», il s'efforce de comprendre le monde dans lequel vivent ses élèves. «Combien de fois n'ai-je pas entendu en classe cette question: «Comment étiez-vous à notre âge?» Hé oui, on a tous tendance à oublier ce qu'a pu être notre jeunesse.»

LES SOURIRES DES ENFANTS

Un autre défi attendait Eduardo: «Il m'a fallu faire mes gammes tout un été pour réapprendre à écrire en lié!» Adrienne a surveillé de près les leçons de son mari qui ne griffonne désormais plus au tableau noir. Avec deux parents qui vouent ainsi leur existence à la transmission du savoir, Marie, 24 ans, leur fille unique, a-t-elle embrassé une semblable vocation? «Non, surtout pas, dit-elle, s'amuse Eduardo. Mais qui sait quelle surprise ne va-t-elle pas sortir de son chapeau? Je l'en crois capable.»

Aujourd'hui, ce passionné enseigne à 40 %. Un rythme qui lui permet d'assumer ses tâches politiques et d'entreprendre de beaux voyages durant lesquels il a loisir de méditer: «Les années qui passent dans mon calendrier ne sont que des dates que le vent emporte. Restent pour moi les yeux émerveillés et les sourires des enfants qui font augmenter, jour après jour, mon capital jeunesse.»

NICOLAS VERDAN

ET VOUS?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.